

**Zeitschrift:** Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft  
**Herausgeber:** Schweizerische Astronomische Gesellschaft  
**Band:** 57 (1999)  
**Heft:** 295

**Artikel:** Erstes Demonstratorensseminar der Arbeitsgemeinschaft "Astro 99"  
**Autor:** Graf, Tanya  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-898301>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Erstes Demonstratorenseminar der Arbeitsgemeinschaft «Astro 99»

TANYA GRAF

Die Arbeitsgemeinschaft «Astro 99», welche sich aus 9 verschiedenen Sektionen der SAG zusammensetzt, lud am Samstag, den 18. September 1999, Demonstratoren öffentlicher Sternwarten zu einem sogenannten Demonstratorenseminar ein. Hauptziel dieses Demonstrantentreffs war der Erfahrungsaustausch untereinander. So fanden sich an besagtem Samstag auch 20 interessierte Demonstratoren in den Räumlichkeiten der Sternwarte Bülach ein. Verschiedenste kleinere Vorträge sollten zu spannenden Diskussionen anregen. GEROLD HILDEBRANDT zeigte uns anhand eines astronomisch sehr interessanten Referates ein doch eher abschreckendes Bei-

spiel eines Vortrages. Doch all seine Fehler wurden gnadenlos aufgedeckt, sei es von uns Zuhörern oder direkt von dem Vortragenden selbst. Nach und nach ergab sich schliesslich, infolge weiterer Referate und Diskussionen, wie man vor ein öffentliches Publikum treten sollte. Zu guter Letzt hörten wir auch noch einen kleinen Ausschnitt eines phantastischen Vortrages von THOMAS BAER, den er anlässlich der Mars-Op-  
position zusammengestellt hatte.

Bei diesem Seminar ging es nicht nur um Vortragstechniken, sondern auch um andere, manchmal äusserst kritische Situationen im öffentlichen Dienst

einer Sternwarte. So erzählte uns MARKUS GRIESSER einiges über Astrologie und andere Grenzwissenschaften, und wie man damit umgehen muss – denn welcher Demonstrator fand sich nicht schon einmal in der Situation, über Horoskope, UFOs und grüne Männchen ausgefragt zu werden.

Aus meiner Sicht war dieser Anlass ein voller Erfolg, schliesslich konnte ich von den erfahreneren Demonstratoren einiges lernen. Aber auch die Initianten – GEROLD HILDEBRANDT, MARKUS GRIESSER und ANDREAS Inderbitzin – waren mit dem Seminar zufrieden – immerhin soll es in Zukunft wieder einmal einen ähnlichen Anlass zu anderen Themen im öffentlichen Sternwartenbetrieb geben.

Zum Schluss möchte ich den Federführenden dieses Anlasses danken, und ich freue mich bereits auf ein nächstes Seminar.

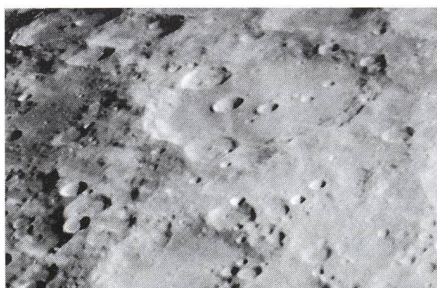
TANYA GRAF

## Les Potins d'Uranie

### Space biz bis<sup>1</sup>

AL NATH

Trois ans! RADOMEK SLIZIR avait dû attendre trois ans pour obtenir son passage sur les navettes lunaires et le séjour auquel il aspirait tant au célèbre «village» du *Club Moon* du cratère Clavius. Les réglementations totalement égalitaires (ou presque) édictées par l'Alliance Mondiale mettaient tout le monde sur le même pied et, comme la population terrestre n'avait cessé de croître, il fallait être patient, très patient, en tout et pour tout.



Le cratère Clavius.

C'était d'ailleurs devenu un sacré problème, cette surpopulation: avec l'allongement très significatif de la durée de vie, la suppression de la plupart des grands conflits et l'éradication quasi-immédiate des épidémies, la densité hu-

maine avait atteint en quelques décennies des proportions inimaginables auparavant. Vraiment, on se marchait littéralement sur les pieds en tout point de la planète maintenant.

La pression des groupes et des clubs de réflexion en faveur d'une régulation extrêmement stricte des naissances devenait de plus en plus forte et on s'attendait à ce que les décrets correspondants soient incessamment adoptés – et sévèrement appliqués – par l'Alliance Mondiale. RADOMEK SLIZIR eut un frisson en pensant aux mesures dissuasives qui attendaient les contrevenants, tant les «services d'harmonisation», le nouveau nom de la police, étaient efficaces.

Les projets échappatoires du XX<sup>e</sup> siècle du style des colonies d'O'NEILL<sup>2</sup> n'avaient pu se matérialiser pour des raisons tout autant techniques et politiques que psychologiques. La race humaine était restée fondamentalement liée à la Terre et les gens avaient continué à s'entasser à l'horizontale et à la verticale. Heureusement, la réduction drastique du temps de travail (rebaptisé «activités d'intérêt socio-économique») couplée aux dernières techniques de communication permettant de réaliser la plupart des activités à domicile (en «site personnel») comme on disait maintenant, avait fortement réduit les grandes migrations quotidiennes, surtout matinales et vespérales, que le XX<sup>e</sup> siècle avait connues.

La navette lunaire venait de dépasser la ceinture géostationnaire en se faufilant dans un des couloirs réservés. Car non seulement, c'était peuplé en bas, mais aussi ci-haut! Certes, cela ne s'était



Le cylindre d'O'Neill.

pas fait facilement car il y avait eu de la résistance, notamment de la part des astronomes qui voyaient se réduire leurs possibilités d'observation du cosmos depuis la Terre, mais aussi des protecteurs de l'environnement qui cherchaient à maintenir en l'état un des derniers sites non encore totalement envahis par la technologie. Mais ils avaient été mis en minorité et, au-delà des satellites de première génération de

<sup>1</sup> Voir *Les potins d'Uranie*, *Space biz*, ORION N° 45, (1987) pp. 150-152.

<sup>2</sup> GERARD K. O'NEILL (1927-1992) popularisa, dans les années septante, l'idée de gigantesques colonies spatiales, vivant dans d'énormes «cylindres» en rotation lente (vingt kilomètres de long, quatre à cinq kilomètres de diamètre). Loin d'être un doux rêveur, O'NEILL suggéra dans les années cinquante la technique d'anneaux encore utilisée dans les accélérateurs de particules à haute énergie. Il fonda aussi un certain nombre de sociétés pour développer de nouvelles technologies commerciales telles que les systèmes de navigation par satellite (Geostar), les systèmes de communication sécurisés (Lawn) et les trains à grande vitesse (VSE). On lui doit aussi, ainsi qu'à son épouse, la fondation du *Space Studies Institute (SSI)* en 1977 à Princeton, New Jersey.